

TEMOIGNAGE DE KARIMA , RESPONSABLE DES CLASSES D'ALPHABETISATION A LA « MAISON DES FEMMES » (lors du Congrès international de Mères pour la Paix en octobre 2007)

Aujourd'hui, je veux vous raconter mon histoire, non parce qu'elle est plus intéressante que l'histoire d'autres Afghanes. C'est juste une histoire semblable à celle de millions de femmes afghanes qui la raconteraient si elles avaient cette chance.

Nous avons traversé un enfer pendant 20 à 30ans, spécialement nous, les femmes.

En tant que représentante de toutes ces femmes, je considère que c'est de mon devoir de vous raconter l'histoire de ma vie.

Dans ces années passées, la vie était très incertaine pour nous. Des ethnies différentes et des « seigneurs de la guerre » combattaient les uns contre les autres, il y avait beaucoup de victimes civiles. Nous ne savions jamais qui serait tué, ni à quel moment, ni par qui. L'incertitude était l'une de nos grandes ennemies. Les Moudjahidin commencèrent à tuer sans raison.

A ce moment là j'étais jeune et je devais commencer ma vie.

Je me suis mariée, mon mari étudiait l'agriculture. Nous louâmes une maison avec nos propres moyens. Ce fut pourquoi les Moudjahidin comprirent que nous étions éduqués et riches. Nous fûmes une cible privilégiée pour eux, car ils combattaient les gens instruits. La partie de la ville où nous vivions fut la cible, jour après jour, nuit après nuit, d'attaques de roquettes.

Avec l'arrivée des Taliban, les femmes ne furent pas autorisées à sortir de chez elles et bien sûr à travailler en dehors de chez elles. Nous savions que si nous n'étions pas tuées aujourd'hui, c'était juste une question de chance . Chaque jour pouvait être le dernier jour de notre vie.

Et, en effet, le cauchemar devint vrai : un jour, notre maison fut attaquée par une roquette. La maison fut complètement détruite et nous fûmes sévèrement blessés.

Je ne sais pas ce qui se passa ensuite. Quand j'ouvris les yeux, j'étais dans un hôpital. J'appris que tous ceux de ma famille étaient blessés et se trouvaient à l'hôpital.

A ce moment là, j'étais enceinte et le docteur me dit que j'allais perdre mon bébé.

Je vis des centaines et des milliers de gens mourir devant moi !!! Cela est écrit dans ma mémoire et c'est quelque chose que je ne peux pas oublier.

Je dus rester à l'hôpital pendant 20 jours. La pire des choses était que je ne pouvais pas nourrir ma famille (en Afghanistan, la famille, et non l'hôpital, doit nourrir le patient).

Quand je sortis de l'hôpital, j'ai pu enseigner. Bien sûr ce travail n'était pas officiel car il était interdit aux femmes de travailler et d'enseigner à d'autres femmes.

Comme la vie devint insupportable à Kaboul, mon mari et moi décidâmes de quitter Kaboul et d'aller à Baghlan situé dans une zone qui n'était pas sous la domination des Taliban. Nous avons eu de la chance car nous avons réussi à nous échapper. De nombreuses personnes étaient capturées quand elles essayaient de s'échapper.

Malheureusement, après un an, les Taliban conquièrent Baghlan, mais ma famille et moi, nous réussîmes à nous échapper encore, cette fois pour Polkhomri. Nous y avons trouvé une sorte de maison, un genre d'abri qui avait été laissé vide.

J'avais alors déjà 4 enfants et mon mari était sans travail.

J'ai utilisé les talents que j'avais et j'ai commencé à enseigner, à la maison, à de jeunes femmes tellement courageuses de venir chez moi pour recevoir un enseignement, tout en sachant qu'il y avait un grand risque d'être capturé par les Taliban.

Et, bien sûr, cela arriva. Un jour, les Taliban trouvèrent ce lieu d'enseignement et ils me mirent en prison.

Je ne sais pas ce qui arriva, mais au bout d'un certain temps, ils me libérèrent.

Durant tous ces mois et toutes ces années, nous étions très pauvres, nous étions affamés, n'avions ni vêtements ni médicaments et pas de bois pour chauffer notre maison...L'un de nos enfants mourut

à cause du froid et du manque de nourriture.

A ce moment là de ma vie, je ne pouvais plus voir le sens de la vie. Je voulais réellement abandonner chaque chose et chacun derrière moi et simplement mourir.

Nous n'avions pas de nourriture mais le plus important de la vie nous manquait : la liberté. En tant que femme, nous ne pouvions aller nulle part, nous ne pouvions rien faire, il y avait des espions partout, avides de nous dénoncer aux Taliban.

Aucune éducation n'était permise. Je voulais enseigner !!!!!Mais je ne le pouvais pas.

Depuis presque 5 ans, la situation devient meilleure. Femmes et jeunes filles ont la chance de pouvoir aller à l'école et de suivre des cours afin de savoir lire et écrire. Beaucoup d'ONG font leur possible pour aider les femmes en Afghanistan.

Mais la situation reste très critique : beaucoup de gens sont sans travail, des réfugiés reviennent des pays voisins mais ces gens n'ont aucune possibilité de ressource dans mon pays. L'Afghanistan a une foule de problèmes économiques et cela prendra des années et des années avant de pouvoir les surmonter.

Dans les villages, de nombreuses femmes sont encore coincées dans une société très traditionnelle.

Mais nous, femmes afghanes, savons que les choses s'amélioreront. Par conséquent, nous avons la force d'avancer : nous voulons une vie meilleure pour nos enfants.